

TRAGÉDIE DU PEUPLE ARMÉNIEN

Lechobanian

Milan, 23 janvier.

On a beaucoup écrit au sujet des atrocités que les Turcs ont commises en Arménie; tout ce que l'on a dit est d'être exagéré et la réalité dépasse en horreur tout ce que l'on peut imaginer.

Le grand poète arménien Hrand Nalantz, actuellement en Italie, à Baven a fait un récit poignant.

Pendant l'hiver dernier, a dit le poète, les hommes et les femmes d'Arménie ont été contraints à assurer le transport des munitions destinées à l'armée ottomane qui opérait au Caucase. Ils devaient parcourir des kilomètres et des kilomètres par des chemins roides, escarpés, rocailleux, avec un chargement écrasant les épaules. Plus des trois quarts de ces malheureux ne purent supporter de telles fatigues.

Tous les biens des Arméniens furent réquisitionnés sans le moindre reçu, ce qui équivaut à une confiscation. Au cours des "opérations de désarmement" dans la seule région de Sivas, plus de 200.000 personnes ont été massacrées.

Les Turcs sévissent particulièrement contre les intellectuels, médecins, avoués, professeurs, et, en général, contre toute la jeunesse des universités. Le député Vramian a été assassiné pendant qu'on le conduisait en exil à Siaberkir. Les députés Varkès et Zherab languissent dans les prisons de Aïache. Oscan, ministre des postes et télégraphes, et Haladjian, ministre des travaux publics, ont été jetés dans le Bosphore, cousus dans des sacs.

ARRESTATIONS ET EMPRISONNEMENTS EN MASSE

Le 12 avril de l'année dernière, 3.000 notables arméniens ont été emprisonnés. Cent de ces malheureux se trouvent dans les souterrains de Aïache, deux cents autres, arrêtés à Constantinople, sont internés à Kastamuni, cent quatre-vingts Arméniens d'Andrinopole et quarante de Smyrne ont été jetés dans les horribles cachots d'Erzeroum. Plus récemment, à Syss, quatre-vingts Arméniens ont été arrêtés et envoyés en exil. A Divres, cinquante personnes, inculpées d'avoir participé à un imaginaire complot révolutionnaire, ont subi le même sort. A Aïutab, après des réquisitionnements brutaux, vingt-huit personnes ont été arrêtées, neuf jeunes gens de Hogissar, six enfants de Gurina et vingt-sept prisonniers ont été fusillés sur la route de Sivas par les gendarmes qui les accompagnaient aux lieux où ils devaient être internés. Il en a été de même de sept Arméniens de Togordo.

On ignore ce que sont devenues les personnes internées dans les dépôts de Yogdad.

Le nombre des condamnations à mort, prononcées par les tribunaux réguliers est considérable. A Van, il y a eu deux pendus; à Orona, deux, l'un desquels septuagénaire; à Constantinople, vingt pendus, parmi lesquels les personnalités arméniennes les plus distinguées. Sur l'instigation du gouverneur turc, deux massacres ont eu lieu dans les villes de Savaches et de Gorgoz.

EMIGRATION FORCÉE

L'émigration forcée des Arméniens, tel est le nouveau moyen auquel les Turcs ont eu recours. Des groupes de 200, 400, 600 personnes sont envoyées tous les jours au sud du désert de la Mésopotamie. Sept cents familles ont passé par Aïnataïb; 1.300, de Doyort, ont été internées à Alep.

Les biens de ces émigrants deviennent la propriété des bandes turques, qui répandent la terreur et la mort dans toutes les malheureuses terres d'Arménie. Dans beaucoup de localités, le pillage, méticuleusement organisé, est fait sous le contrôle des autorités ottomanes.

Il ne faut pas s'étonner si, par suite de ces atrocités, les Arméniens ne veulent plus reconnaître l'élément musulman et s'ils tournent leurs regards vers le gouvernement de Petrograd. Tous les partis révolutionnaires d'Arménie, y compris la "Dasnaktzutium", reprennent leur activité. Leurs adhérents n'hésitent pas à sacrifier leur vie. Il n'y a pas un Arménien qui n'espère des jours meilleurs après cette guerre. Et, pour marquer le moment de la libération du pays ottoman, plus de 200.000 Arméniens formaient des bataillons de volontaires, combattent déjà dans les légions moscovites.